La question culturelle

Table des matières

Introduction 1
De l'histoire de notre peuple et de ses luttes 3
Du patrimoine 5
De notre relation avec le patrimoine humaniste 6
Composantes et Dimensions de notre Identité Nationale 7
Arabité et amazighité 8
La dimension islamique 8
L'Etat 9
De la relation entre l'Islam et l'Etat 9
L'Etat et la Loi 10
La morale 11
Notre approche de la question des langues 11
L'enseignement 15
La culture 16

La question culturelle a connu un riche débat au sein de la commission. Des avis importants et des résolutions qu'il n'était pas possible d'intégrer dans le document ont été avancés. Mais un dossier a été constitué à partir des contributions mis à la disposition du parti dans le but d'une diffusion et d'un débat.

Introduction

Aujourd'hui les questions idéologiques, culturelles et identitaires s'affirment avec force dans les différentes luttes sur la scène nationale. Ces questions occupent une place importante dans les luttes en cours dans notre pays. La multiplicité des thèses et positions sur ces questions, font que les programmes de nombreux partis en sont fortement imprégnés. Au point de faire apparaître que le positionnement de ces partis sur ces questions (religieuse, culturelle et raciale) est la base unique sur laquelle s'élabore leur particularité. Dans beaucoup de cas, ces luttes en s'aiguisant vont jusqu'à masquer et influer négativement sur la nature des luttes sociales et économiques. De même qu'elles tendent à masquer les véritables enjeux et défis posés à notre peuple et ses forces sociales et politiques dans leur marche vers l'avenir, vers le progrès et la modernité, pour sortir du sous-développement dans tous ses aspects.

Ces luttes idéologiques et culturelles, marquées par le caractère partisan étroit et la négation de l'autre, non seulement masquent les véritables enjeux et défis qu'elles sous-tendent, mais aussi contribuent à dévoyer la conscience au lieu d'aller dans le sens de son développement.

Les problèmes et problématiques idéologiques, culturels et nationaux ne sont pas propres à notre pays. L'Algérie est concernée de façon spécifique à tel degré ou tel autre par l'extension de ces phénomènes qui traversent de nombreux pays aux plans arabe, islamique et mondial. Il s'agit du désarroi de l'Homme du 20ème

siècle face à de nombreux problèmes dont le danger de la guerre, les problèmes de la pollution et de l'environnement, la sécheresse, la famine,... Ces phénomènes revêtent une importance d'autant plus grande en cette période où les rapports de forces au plan international exercent un rôle de plus en plus grand, en cette période en particulier où on assiste à la mondialisation de l'économie et de la communication de masse à travers les réseaux de diffusion radio, TV, de l'électronique et des satellites, ce qui accroit la part de l'universalité dans la formation de la personnalité nationale elle-même en la mettant dans des rapports nouveaux par rapport à l'universel et à la société humaine. Les effets de la crise du système capitaliste mondial, et l'échec de l'expérience du modèle socialiste centralisé et totalitaire se répercutent sur notre pays. A tous ces facteurs historiques, culturels, idéologiques et politiques globaux s'ajoutent les particularités de notre société qui en font un terrain fertile pour le développement de ces phénomènes.

Si les effets négatifs de l'extension de la conscience religieuse obscurantiste, du nationalisme étroit et chauvin, des thèses culturelles étroites qui tentent d'expliquer notre réalité en crise par des explications d'ordre purement moral, culturel ou national sont dangereux, si leurs résultats sont aussi dangereux dans la détermination des véritables enjeux actuels et futurs; ces phénomènes s'alimentent et trouvent leur sol nourricier dans la légitimité de la recherche identitaire qui constitue en réalité une tâche étroitement liée à celle de l'accomplissement des tâches de libération économique, sociale et politique c'est à dire les tâches de la révolution nationale démocratique, en tant qu'elles constituent des tâches de liquidation des vestiges de la colonisation, de consolidation de l'indépendance nationale, de développement des forces productives, de création des conditions de la modernité, du progrès social et culturel.

La détermination des caractéristiques de l'identité nationale et de ses composantes, sa confirmation et le travail pour sa connaissance et son développement constituent la matrice qui porte en son sein les tâches du développement économique et social qui, à leur tour, vont créer les conditions propices à son développement et qui est la seule voie, à travers laquelle nous affirmons notre spécificité comme condition d'élévation à l'universalité.

Le mouvement historique de la conscience sociale du peuple algérien revêt nécessairement le caractère d'un processus complexe contradictoire des différentes représentations que s'est formée d'elle-même la société algérienne. Et, même si ce mouvement historique de la conscience sociale est une manière d'affirmer jusqu'à un certain degré l'existence sociale du peuple algérien dans ses différentes phases historiques et, parce qu'elle s'accomplit de façon indirecte et à travers différents canaux, elle ne possède réellement qu'une indépendance relative sur cette réalité sociale et historique et l'influence à son tour, tout comme elle peut jouer un rôle décisif dans certaines phases historiques. Pour ces raisons, le mouvement historique complexe à travers lequel notre société s'est efforcée et s'efforce encore d'arriver à se reconnaître ou à se représenter, fonde ce qu'il convient d'appeler la "recherche de l'identité".

De là, il n'est possible à ces représentations d'être nécessairement l'expression vivante de l'identité du peuple algérien que si elles sont considérées dans leur diversité, dans leurs relations inter-dialectiques, et dans leurs relations avec la réalité qui les porte. Toute réduction (dans laquelle tombent traditionnellement les conceptions idéologiques) conduit à l'appauvrissement de cette identité et de cette conscience sociale historique. Elle en est la négation, car cette réduction implique la négation de l'identité historiquement accomplie dans la réalité et non seulement dans nos esprits.

La base de départ de la démarche du Parti de l'Avant-Garde Socialiste s'efforce de situer la recherche sur les questions idéologiques, culturelles et politiques à l'intérieur de la société et dans son historicité comme il aborde ces questions dans leur dynamique et leurs contradictions et dans leurs tendances potentielles d'évolution.

Aujourd'hui un besoin urgent de prise en charge du projet culturel se fait sentir, en raison de la domination du politique sur le culturel.

Autrement dit, il faut que notre position réside dans la réponse aux questionnements suivants :

Quel est le terrain social et économique dans la formation économique et sociale actuelle qui a favorisé l'émergence de telles conceptions et représentations idéologiques et quelles sont les formes actuelles de leur manifestation?

Quel est le processus d'accumulation historique, d'évolution dans leurs contradictions et leurs éléments de rupture et de continuité qui l'ont mené à son point actuel de son développement et à sa manifestation dans telle ou telle autre forme?

Quel rôle particulier, historique et actuel ont occupé les institutions culturelles, religieuses et juridiques dans leur évolution relativement indépendante dans le sens de l'affirmation d'un caractère particulier et original de ces luttes et conceptions qui, loin de les enfermer sur elles-mêmes leur ouvrirait au contraire la voie de l'universalité?

Quel est le rôle et l'interaction de cette réalité historique et présente avec la réalité mondiale d'aujourd'hui?

Cette résolution se penche sur les préoccupations actuelles des militants du PAGS, elle est à considérer comme un premier outil de travail qui contient en soi ses propres limites et nécessite des efforts opérationnels pour son enrichissement.

De l'histoire de notre peuple et de ses luttes

L'Histoire ancienne et moderne de l'Algérie est riche en traditions de lutte pour la terre et la liberté. Notre pays a connu des invasions successives qui visaient à l'occupation du pays et la spoliation des terres, mais elles ont toutes échoué en raison de la résistance des paysans et des masses. Les guerres paysannes constituent une des constantes de notre histoire. L'Histoire des luttes sociales et de classes dans notre pays n'est pas seulement le fait des actes de bravoure accomplis par des rois, princes ou chefs de guerres. Elle est surtout une histoire bâtie sur un mouvement global forgé par l'héroïsme des masses dans les villes et les campagnes.

Durant la période antique, les masses ont mené une résistance farouche contre le colonialisme romain. Jughurtha a mené une lutte sans merci contre les romains. Ces derniers n'ont pu éteindre la flamme de la révolte qu'en utilisant une politique de division et de corruption de l'aristocratie locale en lui cédant des terres ainsi que d'autres privilégiés.

Après la mort de Jughurtha, les paysans, les déshérités et les nomades ont mené une violente résistance contre la politique de division et de ségrégation de classe. Ces luttes ont été dirigées par des héros tels que Takfarinas, Mazipa, Firmus, Geildon, les circoncellions, les donatistes et autres...

Durant les périodes romaine et byzantine, la résistance contre le colonialisme s'est confondue avec la lutte pour la reconquête de la terre spoliée. Ainsi la lutte pour la liberté était intimement liée à la lutte pour la terre. Les masses déshéritées n'ont pas dirigé les feux de la révolution uniquement contre les colonisateurs, mais aussi contre l'aristocratie locale qui leur était inféodée.

Le génie de notre peuple n'était pas réduit à engendrer des révolutions, des révolutionnaires et chefs de guerre résistants; il a été plus loin en contribuant au développement de la civilisation mondiale, à travers les œuvres et la pensée de Saint Augustin et de Saint Donat, la poésie de Takfarinas, la science de Massinissa qui a développé la production des céréales par des méthodes nouvelles et rationnelles qui constituent probablement une première pour l'histoire de l'humanité, sans compter les chefs d'œuvre d'architecture et d'urbanisme, les œuvres plastiques qui nous renvoient aux gravures rupestres qui nous viennent de temps si lointains!

Au Moyen âge, les arabo-musulmans n'ont pu étendre leur dominaticin sur l'Algérie qu'après une âpre et violente résistance menée particulièrement par les petits paysans, les tribus nomades et les humbles des villes.

Bien que les amazighs ont adopté progressivement l'Islam, ils ont continué à mener leur résistance contre la politique d'oppression et du despotisme poursuivie par l'Etat khalifat (terrorisme lié à la politique d'impôts et d'expropriation des terres). Ceci ne les a pas empêchés de s'imprégner du patrimoine arabo-musulman et d'y apporter leur contribution par des apports précieux enrichissant les différents domaines de la culture.

A une époque plus moderne, la période ottomane, quant à elle, a été caractérisée par la montée du pouvoir d'une secte exerçant despotisme et exploitation et qui a été à la base de troubles et de révoltes populaires permanentes.

Avant 1830 l'économie de l'Algérie était basée sur la production agro-pastorale et artisanale. La concurrence commerciale et les guerres coloniales qui en ont découlé ont marginalisé les positions commerciales de l'Algérie au niveau international et en particulier dans le commerce méditerranéen. Le commerce extérieur de l'Algérie était déjà dépendant et dominé par les sociétés mercantiles européennes.

La formation sociale de l'Algérie se caractérisait par la domination des structures tribales et patriarcales qui ont empêché la formation de la propriété privée, donc la formation d'un surplus économique important aux mains d'une bourgeoisie homogène aspirant à transformer radicalement la société.

Au plan culturel, la situation était caractérisée par une stagnation qui s'est exprimée par un recul de la pensée scientifique et des sciences expérimentales au profit d'activités culturelles limitées à caractère scolastique, et de tradition.

En réalité la formation économique et sociale en Algérie connaissait une étape historique caractérisée par la domination d'un mode de production féodal marqué par l'interpénétration de formes féodales et de formes asiatiques de production.

La bourgeoisie citadine a conservé ses anciennes structures, pendant des siècles. La finalité de son activité commerciale ne tendit pas au développement de ses capitaux à travers la reproduction élargie malgré les traditions de thésaurisation. Elle n'a pu réaliser l'accumulation primitive, ainsi que le saut qualitatif vers un capitalisme issu de sa propre dynamique interne, et ceci pour différents facteurs internes et externes. Parmi les plus importantes d'entre eux, les invasions coloniales successives qui ont ébranlé le mouvement historique interne. De cette manière ces invasions ont à chaque fois mis en avant la nécessité d'une union reléguant au second plan le mouvement de différenciations et de luttes sociales, en tant que moteur de l'évolution historique.

Ainsi l'apparition du capitalisme en Algérie a résulté directement de la conquête coloniale qui a brisé les structures anciennes et les a empêché de progresser avec toute la plénitude de leur propre dynamique interne, vers un stade plus élevé de développement.

Les soulèvements populaires qu'a connu l'histoire de l'Algérie ont joué un rôle important dans la mise à l'épreuve du système politique basé sur l'exploitation de classe et l'oppression coloniale. Ces luttes ont forgé au sein des larges masses des villes et des campagnes une conscience historique fondée sur les éléments suivants : l'aspiration à la liberté et à l'indépendance, l'attachement à la terre et aux principes de justice sociale.

La résistance s'est poursuivie au temps moderne c'est à dire durant la période coloniale pour approfondir l'identité nationale et culturelle par l'émergence du mouvement de libération national moderne en appui sur tout ce qu'il y a de positif dans notre histoire. C'est ainsi que la presse et les ouvrages se sont attachés à évoquer la vie, la lutte et la pensée. Des personnalités historiques de notre pays, la vie de Jughurtha, de Massinissa, de la Kahina, de Tarek Ibn Ziad, de Okba Ibn Nafeh, Yaghmorassan, Ibn Toumert et Abou Yazid l'homme à l'âne, mouvements sociaux et de pensée qui montrent notre participation à l'édification de la civilisation humaine.

Notre peuple a consolidé et a enrichi sa personnalité nationale et son patrimoine au cours même de son rapport contradictoire et son affrontement avec le colonialisme en prenant en main ce que la civilisation européenne a produit de mieux comme structure et pensée rationnelle et en puisant dans ce qu'il y a de meilleur dans son patrimoine de pensée libératrice qu'il a su développé, contribuant ainsi à la formation de la culture libératrice moderne avec des penseurs ayant une culture qui embrasse en profondeur la civilisation européenne et la civilisation arabo-islamique, en entrant en liaison avec la pensée libératrice et progressiste moderne, produit des structures économiques et sociales nouvelles que le capitalisme a engendrées à savoir, la pensée critique révolutionnaire et communiste. Par conséquent, le mouvement de libération nationale moderne par sa production intellectuelle et littéraire, par ses luttes a contribué à la cristallisation de la personnalité nationale et sots développement, quelques soient les prémisses, les manifestations, les modalités et les modes d'expression de cette production.

Nous pouvons ainsi affirmer que la pensée libératrice progressiste et socialiste a trouvé dans cette conscience historique un sol nourricier pour sa diffusion et son enracinement.

Du patrimoine

Diverses conceptions autour d'un ensemble de notions liées à différentes formes de conscience sociale et à des formes de connaissance de soi et/ou de leur représentation sont posées sur la scène aujourd'hui. Ces diverses conceptions mettent en opposition la modernité et l'authenticité, le particulier et le général, le national et l'universel.

Le parti de l'avant-garde socialiste considère ces différentes questions dans leur historicité, leur caractère social et dans leurs relations dialectiques.

L'authenticité n'est pas le passé comme le croient certains par nostalgie et affection de ce passé, ou par sectarisme aveugle ou par esprit de compensation qui tourne le dos aux défis actuels et justifie un échec comme produit historique dans le temps en raison des limites des perspectives du féodalisme et du capitalisme archaïque.

La modernité n'est pas, non plus, ce modèle capitaliste impérialiste, illusions de certains soit sous l'effet de l'influence, de l'impression ou de l'imitation, soit pour raison de subordination et de dépendance de pays arriérés aux pays développés et la tentative qui s'en suit en vue de trouver une issue en reniant le passé.

Ceci ne veut pas, non plus dire qu'il faut mettre l'authenticité et la modernité dans une équation conciliatrice, invention de l'esprit qui se fonde sur une sélectivité mettant un pied au passé, l'autre au présent. Cette vision prétend le rationalisme et la modération mais n'exprime, en réalité, dans son essence qu'une des manifestations d'une quête d'une identité perdue.

L'authenticité est cette vision particulière et éclairée par le moyen d'une analyse scientifique d'une réalité caractérisée, elle-même, par ses propres données et particularités où il ne peut nullement être question de dissocier entre le passé, le présent et l'avenir. Une authenticité affirmée, corrigée et enrichie par des pratiques et des comportements.

La modernité est par là une condition d'accès à la connaissance, une condition opérationnelle permettant de saisir le présent, les contradictions à partir du vécu et du possible; l'Homme de ce fait n'est plus cet objet de l'histoire mais son sujet capable de surmonter les obstacles dans la voie du progrès et du développement.

Dans cette optique qui permet l'intelligence des contradictions particulières réelles dans leurs liens universels ainsi que leurs solutions adéquates, dans cette optique, nous nous imprégnons à la fois de l'authenticité et de la modernité et toute opposition ou dissociation entre ces deux volets ne peut être qu'une manière erronée de poser le problème.

Il n'est pas juste de réduire le patrimoine ou le limiter dans les vestiges anciens, ni de l'identifier au passé ni encore moins de le subordonner à un passé lointain. Le patrimoine est tout ce qu'a laissé l'homme algérien et qui exprime une des manifestations de sa vie, depuis les anciennes manifestations aux plus modernes quelques soient leurs formes d'expression (oral, écrit, peinture, plastique,...) en d'autres mots tout ce qu'il a créé au cours de son activité intellectuelle et manuelle.

Le patrimoine est vivant et vécu; il s'agit de le libérer des visions momifiantes dans lesquelles veulent l'emprisonner les institutions.

Le passage à la modernité, son assimilation, son intégration comme élément constitutif de notre personnalité actuelle est un processus difficile et complexe. Ce passage à la modernité apparait ou devient quasiment impossible à réaliser tant qu'il est perçu comme un phénomène étranger à notre volonté et à notre civilisation. Il apparait ainsi comme une greffe artificielle, bien plus, la modernité peut apparaître sous un habit agressif voire sous la forme d'une invasion de type nouveau, (au moins sous ses aspects liés à la pensée et au comportement, car nul ne peut refuser de jouir des fruits de la production matérielle de la civilisation moderne) et ce, particulièrement à l'époque où face à l'impérialisme et au néo-colonialisme, les peuples réaffirment avec plus de force leur volonté d'indépendance. C'est dans ces conditions, que ce passage apparait comme un phénomène d'aliénation et de spoliation, inacceptable dans ses formes, et ce de la part de larges couches de notre peuple.

Notre jeunesse en particulier, qui n'a pas les moyens d'accéder au minimum de richesses que produit cette civilisation s'en trouve frustrée à un degré tel qu'elle se referme et se recroqueville sur une pseudo-identité et un paradis mythique.

Les courants conservateurs et intégristes travaillent à maintenir les choses en l'état. Ils œuvrent en vue de créer et de justifier un fossé entre la modernité et les formes d'expression de notre civilisation et de la conscience que nous en avons. Bien plus, ces courants braquent l'opinion publique sur cette situation et poussent le peuple à douter du bien-fondé de la modernité, le poussent à la refuser. En réalité, ils le poussent à revenir vers un mouvement de décadence, vers l'arriération matérielle et intellectuelle.

Ainsi nous apparait l'impérative nécessité de mener le processus de transformation vers la modernité et la pensée contemporaine en prenant appui essentiellement sur notre propre civilisation et notre patrimoine, en continuité avec notre riche expérience historique enfouie profondément dans notre mémoire, totalement occultée ou atrophiée par notre histoire écrite. Les différents régimes despotiques qui ont brûlés les œuvres de Ibn Badis et d'autres penseurs, puis le colonialisme français, ont œuvré à nous couper des éléments de la pensée progressiste et humaniste contenus dans notre patrimoine et ont continuellement entravé son auto-développement vers le progrès. De la même manière qu'ils nous ont coupé du patrimoine civilisationnel universel en constante progression.

De notre relation avec le patrimoine humaniste

Notre relation au patrimoine universel revêt deux dimensions : subjective, dans le sens où notre peuple et notre civilisation dans leurs dimensions amazigh arabe et islamique sont parties prenantes du patrimoine universel auquel ils ont apporté leur riche contribution. Objective dans le sens où elle procède d'une synthèse historique universelle qui trouvera nécessairement ses prolongements dans notre pays.

On ne peut nullement appréhender le patrimoine humaniste de manière sélective, partitive mais dans ses liens de continuité dialectique qui lie le passé lointain au passé récent. Cette continuité ne veut nullement dire ressemblance, elle n'est pas non plus la négation de l'accumulation, l'évolution, l'élévation à un niveau supérieur et de rupture.

De ce point de vue certaines conceptions ou positions liées aux "idées importées" et utilisées à dessein perdent de leur consistance et sont sans fondement, car les idées ne peuvent se propager si elles ne trouvent pas un terrain socio-historique et une classe qui les portent.

Pour cette raison nous insistons sur cette continuité de l'histoire universelle dans ses différents domaines scientifique, intellectuel, politique, social et économique (pensée rationnelle/obscurantiste aspiration à la justice/despotisme et exploitation).

Le PAGS est ouvert sur ce legs humaniste et lutte pour le faire connaître, le propager et contribue au sein et avec notre société à son enrichissement.

Notre position par rapport au patrimoine et à l'histoire est une position globale basée sur la connaissance et tient compte du caractère dialectique de leur unité et de leur contradiction.

Notre parti appréhende, étudie et appuie l'histoire et le patrimoine comme un tout indivisible (car leurs éléments positifs ne peuvent exister sans leurs pôles opposés). Notre position n'est pas sélective dans ce sens qu'elle se refuse d'évacuer ou d'occulter les éléments qui ne correspondent pas à ses à priori pour ne retenir que ce qui conforte sa vision (comme le font certaines écoles et courants). Nous appréhendons l'Histoire dans son cours réel. Nous assumons toute notre histoire, tout notre patrimoine (la civilisation liée à ce patrimoine arabo-musulman de notre pays particulièrement). Nous en sommes fiers mais nous les étudions d'une manière critique et constructive. Nous apprécions dans le même temps les éléments démocratiques, progressistes et humanistes dont ils sont porteurs et qui constituent pour nous la principale base d'appui à partir de laquelle nous nous élèverons vers le mieux-être et rejoindrons le cours général du progrès.

Dans l'histoire et le patrimoine arabo-musulman, nous étudions et mettons en relief ces luttes sociales et politiques, qui ont caractérisé cette longue période historique, entre les exploiteurs et les exploités, entre la pensée scientifique et la pensée métaphysique, entre la pensée rationnelle, éclairée et la pensée obscurantiste et mythique; nous étudions et mettons en relief l'évolution historique de ces luttes. Cependant nous œuvrons en même temps pour capitaliser les luttes des classes exploitées, la pensée rationnelle et l'esprit scientifique.

Il s'agit de montrer que la rationalité arabe s'est constituée et s'est développée au sein même des luttes contre les forces qui veulent le monopole de la religion et interdire la connaissance particulièrement celle qu'ont développé au Maghreb et en Andalousie des philosophes tels Ibn Rochd qui a lutté contre la confusion entretenue entre et la religion et la philosophie et leurs fondements différents. Cette rationalité a eu une influence extrêmement importante sur les prémisses de la rationalité en Europe (Rochdia, courant influencé par Ibn Rochd, combattu par l'Eglise).

Contrairement à ce dont nous accusent certains qui le font, volontairement ou non, sous l'effet d'idéologies dominantes, nous considérons que plus nous nous imprégnons du socialisme scientifique, plus nous nous rapprochons du patriotisme.

En effet, cette théorie nous arme de lois et de thèses qui nous fournissent une vision scientifique du patrimoine. Elle nous permet d'avoir une position plus offensive au service d'un patriotisme authentique car il met les intérêts du peuple au-dessus de toute considération.

Notre parti œuvra à la revalorisation de notre patrimoine, et à la recherche des sources de la pensée démocratique progressiste et humaniste qui constituent les prémisses de la pensée socialiste. Il travaillera à ancrer ce patrimoine dans la pensée progressiste et socialiste contemporaine et à en faire un élément constitutif. Ainsi nous renouvellerons notre vision du patrimoine à la lumière de la pensée socialiste, de même que nous renouvèlerons notre vision de la pensée socialiste à la lumière du patrimoine dans son processus d'évolution.

Notre relation avec la pensée socialiste est une relation objective parce que cette pensée a trouvé un terrain objectif : l'apparition et la formation de la classe ouvrière algérienne moderne héritière des luttes séculaires de nos classes laborieuses à travers l'histoire.

C'est pour cela que toute négation de la pensée socialiste dans notre pays est en réalité une négation de la classe qu'elle représente.

Le PAGS est partie prenante du patrimoine humaniste et la pensée socialiste.

Nous sommes parmi les héritiers de l'histoire arabo-musulmane comme nous sommes les héritiers de l'histoire et du patrimoine algériens et les héritiers du PCA et du mouvement national.

Nous apportons notre contribution à l'enrichissement de la civilisation et de la culture par la propagation des idées du socialisme scientifique depuis 1920, idées qui ont donné au mouvement de libération nationale sa dimension sociale.

Composantes et Dimensions de notre Identité Nationale

Nous devons être vigilants face aux dangers de fragmentation qui menacent notre identité et notre personnalité nationale provoqués par l'influence unilatérale d'une culture à laquelle on s'abreuve à l'exclusion d'autres cultures.

Nous situons notre position en fonction des composantes et des dimensions de l'identité nationale, à partir de deux repères principaux. Il serait vain d'ignorer l'un des deux sans tomber dans une vision réductrice de la réalité.

La réalité actuelle telle qu'elle se présente et non telle que nous l'imaginons.

Le processus historique de formation de ce réel même.

La vision de cette réalité telle qu'elle se présente comme processus historique contient nécessairement en elle-même les propres potentialités de développement et permet en même temps d'explorer les tendances qu'elle porte en elle et qui ne lui sont en aucun cas extérieures.

Arabité et amazighité

La tentative d'ignorer ou de sous-estimer la dimension amazigh ou la dimension arabe de notre identité nationale ne constitue pas seulement la négation de la réalité actuelle dans sa diversité, mais aussi la négation d'un processus historique original qui caractérise cette identité.

L'amazighité tout autant que l'arabité constitue une dimension culturelle et linguistique authentique, nationale et fondamentale. Il n'est pas possible de réduire cette dimension à une simple question d'existence du tamazight dans telle ou telle autre aire d'influence ou d'utilisation car elle constitue une dimension de notre culture qui a influé et qui influe encore sur les pratiques culturelles de notre peuple (formes collectives et individuelles de représentation, folklore, us sociaux, mode de vie, formes et techniques d'exploitation agricole, structures de pensée, espaces sociaux homogènes, etc...).

Quant à l'arabité de l'Algérie, (et c'est le même cas pour les peuples du Maghreb arabe) elle s'est constituée à travers un long processus historique d'intégration et de fusion d'éléments culturels non-homogènes au début (auxquels l'amazighité a donné un terrain fertile de fécondation); ce processus historique a influé sur les contradictions et pratiques culturelles et linguistiques par de nouveaux apports qui ont développé en profondeur l'identité du peuple algérien et des peuples du Maghreb arabe non par une négation mécanique du passé mais en s'y appuyant précisément pour l'élever à un niveau supérieur et ce, dans un processus de contradictions et de dépassement dialectique.

La fusion des deux dimensions amazigh et arabe consacre notre identité nationale, constitue l'unité culturelle de notre peuple et en même temps lui confère son caractère pluraliste comme source de richesse et de diversité interne.

Ce processus historique de formation de l'identité nationale dans ses dimensions civilisationnelle, culturelle et linguistique établit nécessairement entre les deux dimensions une relation dialectique complexe qu'il ne faut pas réduire aujourd'hui à des oppositions duelles : arabité/amazighité, national/local; mais elle constitue des relations plus riches (relations de complémentarité, relation d'enrichissement mutuel) mais en même temps une relation d'opposition contradictoire (non au sens négatif du terme) une relation qui se constitue, se développe et se renouvelle dans la mouvance de l'histoire. L'affirmation d'un aspect au détriment d'un autre dans des périodes précises de l'histoire ne peut que voiler à nos yeux la riche relation de continuité qui les lie.

La dimension islamique

L'affirmation de la dimension islamique de notre identité nationale conduit à reconnaître l'impact profond qu'a produit la religion islamique et l'influence qu'elle exerce sur la culture, les mentalités, les relations sociales en tant qu'elle est l'une des formes de conscience sociale qui s'est fondue dans les dimensions arabe et amazigh.

En plus de ces trois dimensions (amazighité, arabité, islamité) nul n'a le droit de sous-estimer deux autres dimensions africanité et méditérranéité.

Nous sommes un pays africain, il s'agit de déterminer notre relation avec le patrimoine continental africain. On sait qu'à travers l'histoire, il y a eu toujours un lien continu et fort entre l'Afrique du Nord et de vastes étendues du Sahara Occidental (relations économiques, commerciales, culturelles, religieuses) ceci ne va pas sans influence sur notre pays et notre peuple.

Nous ne devons pas non plus oublier que la méditérranéité de l'Afrique du Nord se fonde sur la place et le rôle culturel et commercial qu'a joué cette région dans ses relations avec les autres parties méditerranéennes européennes d'un côté, d'autre part notre approche du patrimoine ne doit pas se confiner dans le passé et le présent mais doit se tourner résolument vers l'avenir. Nous devons tenir compte des liens de l'Afrique du Nord avec l'Europe par le biais de l'émigration. C'est une question qui peut prendre des

dimensions importantes et complexes si on considère la mondialisation croissante de relations économiques, culturelles, scientifiques et techniques.

De par sa position géographique notre pays a été en relation constante, non seulement avec différentes civilisations environnantes : africaine, européenne, méditerranéenne, et en particulier avec le monde arabo-islamique.

D'une manière ou d'une autre, notre pays est entré en influence avec ces différentes civilisations à tel ou tel degré et se considère à juste titre comme partie intégrante, dans des formes qui lui sont propres, ayant contribué à édifier ces civilisations dont il s'est nourri et enrichi à son tour.

Le statut de notre identité, de notre civilisation et de notre personnalité nationale, en tant que produit déterminé de l'histoire, nous assigne une position particulière au sein de la civilisation arabo-islamique et du monde arabe aujourd'hui. Nous sommes rattachés à ce monde arabe par des liens particuliers : rapports d'intégration historique qui n'ont jamais atteint un point de dissolution au sein de cette unité ; rapports de différenciation qui ont permis à notre pays de jouer un rôle particulier. Ces rapports ont été des rapports d'échanges mutuels et d'interaction.

L'Etat

1 - L'Etat "Etant donné que l'Etat naît du besoin de museler les antagonismes de classe, étant donné qu'il est en même temps né dans le sein même de ces conflits de classes, l'Etat est, en règle générale, l'Etat de la classe économiquement dominante, et qui, à travers l'Etat, devient également la classe politiquement dominante et acquiert à travers représentation des moyens nouveaux pour réprimer la classe opprimée et l'exploiter ? ("Origines de la famille" Engels).

Quelles que différentes que soient les autres thèses sur la naissance de l'Etat et son rôle (les thèses non marxistes), l'Etat doit exprimer les intérêts économiques et sociaux communs d'une société dans des conditions déterminées, sous l'hégémonie d'une classe sociale déterminée.

De la relation entre l'Islam et l'Etat

Dans l'histoire de l'Islam, l'Etat a toujours été ¯formé sur des bases objectives et temporelles exigées par une situation historique déterminée. Que le système du pouvoir d'Etat fut un Khalifat, un royaume ou un sultanat, le pouvoir a toujours été détenu par un groupe, une tribu, un groupe confessionnel ou une classe. Dans toutes ces situations, le pouvoir sur la puissance (force) et la victoire.

Il n'a pas existé dans l'histoire de l'Islam, d'Etat fondé uniquement sur la chariâa. Ibn Khaldoun affirme que le "mûlk se fonde sur la âssabya et la tribu, tandis que la dâawa, tout en augmentant la puissance du mûlk, n'en change pas le cours".

Les textes sacrés ne définissent pas un Etat islamique idéal qui engagerait les musulmans en tous temps, à toutes les époques, et obligerait à s'y conformer et à en suivre le modèle. Le saint Coran, la Sunna et la vie des compagnons du prophète n'empêchent nullement les musulmans contemporains de faire œuvre d'Ijtihad dans les affaires politiques; ils ne les empêchent pas d'assimiler et intégrer ce qui leur convient des systèmes politiques modernes et d'en faire une adaptation dans un sens qui leur permet de réaliser leur renaissance et leur émancipation sociale.

De nombreuses voix s'efforcent aujourd'hui de camoufler ces besoins et leur expression dans notre société sous divers slogans. Les partis et courants intégristes obscurantistes mettent en avant à des degrés inégaux des mots d'ordre tels que : application de la chariâa, la renonciation aux impôts (et leur "remplacement par la zakat), l'interdiction des intérêts bancaires, tout cela pour cacher leurs objectifs de classe étroits qui se placent du côté des couches parasitaires, spéculatrices dont les intérêts sont contradictoires avec les intérêts communs des masses populaires.

La religion Islamique ne véhicule pas de dogmes figés en ce qui concerne les formes d'organisation économique et sociale. En ce domaine, l'Islam s'est lié à des concepts que la Choura, l'Ijtihad, l'intérêt des hommes.

Il n'existe pas en Islam ce qu'on appelle les hommes du clergé qui se distingueraient d'entre les hommes par leur foi, leurs pratiques et rites et joueraient un rôle d'intermédiaires entre Dieu et les Hommes.

Nous ne pouvons que nous étonner aujourd'hui que des voix s'élèvent pour apostasier et créditer d'athéïsme quiconque exprime un avis différent de ces voix ou ne s'accordant pas avec leurs conceptions étroites et en réalité à leurs intérêts de classe, comme par exemple le fait de déclarer la démocratie Kofr ou de mettre un signe d'égalité entre la laïcité et l'athéïsme.

La laïcité a constitué par rapport aux peuples européens et au peuple français en particulier un bond civilisationnel extraordinaire entre le pouvoir de l'Eglise et son autorité absolue ; elle a contribué à libérer l'esprit des hommes et la prise de conscience de leur situation économique, sociale et politique.

On peut observer en réalité aujourd'hui, à travers l'expansion des idées religieuses obscurantistes et trompeuses, une vaste campagne d'occidentalisation ou de "christianisation" de l'Islam s'efforçant d'excommunier toute forme d'Etat moderne et de considérer le Khalifat en tant que forme d'Etat, comme un des fondements de l'Islam et pourquoi pas de former un clergé dans le mode moyenâgeux de l'Eglise, masquant ainsi ces intérêts et objectifs de classe véritable.

Ce courant s'appuie sur les représentations mystiques largement répandues dans notre société et dont la diffusion est largement favorisée par l'école, représentations et acceptions qui caractérisent les rapports sociaux féodaux et précapitalistes, et qui empêche la société de se donner des représentations et conceptions objectives de la réalité sociale et de classe aux plans économique, social et culturel.

Pour ces raisons, le PAGS œuvre de toutes ses forces à :

- œuvrer de toutes ses forces à combattre la formation d'un clergé étranger à la religion Islamique ;
- défendre les valeurs islamiques sacrées de notre peuple, les 'respecter, les protéger ;
- œuvrer de toutes ses forces à démasquer ce qui se cache derrière l'utilisation de la religion comme luttes et intentions réelles.
- développer et consolider nos efforts dans la lutte idéologique pour lever les ambigüités et équivoques entretenues autour du concept de laïcité et d'autres concepts chargés de contenu autre que son contenu véritable à partir de représentation idéologiques étroites et obscurantistes. Il considère que la laïcité constitue un bond civilisationnel dans la vie des peuples européens et de tous les peuples du monde qui souffrent des pouvoirs "religieux" ;

Le combat du PAGS, aux côtés des forces populaires tournées vers l'avenir est un combat sur la terre et non dans le ciel, c'est un combat contre les gros affairistes et les couches parasitaires qui sucent quotidiennement la sueur et le sang du peuple et non un combat contre la religion.

De ce point de vue, il faut œuvrer à liquider les scories et déformations qui ont été collées à l'Islam, encourager une véritable "Sahwa" qui libère la pensée et la conscience, qui met en accord la foi et la modernité et établit un rapport conscient entre l'homme et la religion.

Il faut également que l'Islam, tout comme la démocratie et le socialisme, contribue à libérer les débats idéologiques, aujourd'hui prisonniers de la sphère politique, des obstacles et exclusives qui les ligotent et à les développer grâce à l'apport des sciences de l'homme et de la nature. Le discours religieux, s'il réussit à se libérer des cadres idéologiques rigides, pourra acquérir une dimension scientifique par la voie de l'approche objective des problèmes sociaux et économiques, ce qui permettra du même coup aux débats idéologiques et philosophiques de s'orienter vers la solution des problèmes globaux de l'humanité en vue de reconnaître et découvrir les rapports de l'homme à la nature, à sa foi, les rapports entre les hommes eux même, entre eux et les problèmes de la connaissance et de la science.

L'Etat et la Loi

L'Etat nécessaire dans l'Algérie de 1990, c'est l'Etat national démocratique qui représente nécessairement les intérêts communs de la majorité du peuple Algérien et des classes des couches sociales attachées et tournées objectivement vers une société moderne, développée en opposition aux formes

sociales qui tirent la société vers l'arrière. Un Etat qui doit être en accord avec les aspirations et exigences fondamentales de notre peuple et œuvrer à les réaliser :

- l'égalité en droit des citoyens et citoyennes,
- le respect des libertés fondamentales et particulier la liberté d'expression et d'opinion, la liberté de conscience et de pensée,
- la répartition plus équitable des richesses nationales et le progrès social.

1 - Le concept de citoyenneté conduit nécessairement au concept de souveraineté populaire (et non la forme traditionnelle de Choura) et au concept de caractère temporel des lois qui régissent les hommes sur terre.

2 - Le PAGS, attaché à la souveraineté populaire comme source du pouvoir et des lois, exprime son plein engagement envers la volonté démocratique qui s'exprime par des lois adoptées par les élus du peuple.

Le PAGS, convaincu qu'il n'est pas possible de réaliser un idéal démocratique, ni l'Etat de droit sans l'instauration de l'égalité des citoyens devant la loi, prend position contre toutes les discriminations, de race, ethnique, de sexe, ou religieuse, et de ce fait, il combattra avec persévérance pour légalité des hommes et des femmes devant la loi.

Dans ce sens, il estime urgent de mettre fin à tous les textes législatifs discriminatoires entre les deux sexes par l'abrogation du Code de la Famille de 1982, d'autant plus que ce code ne correspond pas aux objectifs économiques et sociaux des réformes.

Le PAGS, exprime son inquiétude quant à l'hégémonisme du courant obscurantiste et réactionnaire qui détruit les fondements de notre système éducatif. Il revendique une réforme de notre école et de notre université s'ouvrant et s'orientant sur la pensée scientifique et technique et l'assimilation des valeurs humanistes et progressistes de notre peuple el de toute l'humanité.

La morale

Nous sommes de fermes partisans d'une éthique idéale, et nous y voyons une des caractéristiques qui imprègnent l'homme dans son développement. Cependant, notre vision de la question n'est pas une vision idéaliste. C'est une vision scientifique et de classe, en cela qu'elle estime :

- que l'éthique et la morale évolue en fonction de l'évolution des sociétés et des régimes qui prennent en main leur gouvernement, car il n'y a pas de morale figée, valable à toutes les époques et moments et tous lieux.
- que ce qu'on appelle "les maux sociaux" ne peuvent être extirpés qu'en extirpant leurs causes potentielles qui se situent dans l'injustice de la société de classe. Il est impossible d'éliminer ces maux quels que soient les moyens mis en œuvre, moralisation ou répression, qu'en s'attaquant à leurs causes profondes, en instaurant la justice sociale, le progrès économique, social et culturel.

C'est avec cette vision que notre Parti joue son rôle éducatif moral, faisant le lien entre l'éducation morale et la lutte pour une société meilleure. Il émet les doutes les plus sérieux quant aux intentions réelles de certains courants qui mettent de façon abstraite au premier plan de leurs "préoccupations" la question de la morale. Il y voit une tentative de soumettre les hommes à la pratique de l'exploitation et à son acceptation comme une fatalité imposée et à s'en tenir à des illusions.

Notre approche de la question des langues

La langue ne constitue pas une pure abstraction, elle n'existe pas par elle-même et pour elle-même.

En tant que phénomène social, elle est un processus à travers lequel les pratiques sociales et culturelles expriment la conscience sociale (individuelle et collective).

La vision réductrice des causes de notre retard, chez certains, en le rattachant à notre appartenance arabo-islamique ou à la langue arabe, est porteuse de dangers et de confusions qui peuvent favoriser la reproduction des rapports de domination à l'égard de l'Occident impérialiste.

Il en est de même quant on ramène les causes de notre retard à notre abandon de la langue arabe (ce qui constitue l'autre face de la même médaille); ceci constitue à son tour un danger et une confusion qui ne sont pas moindres.

Le danger de telles positions réside dans le fait qu'on rattache le retard à des causes purement secondaires (le sous-développement); ou bien encore qui réduisent le retard de la langue à un retard de la langue en soi et non pas dans son rapport avec des pratiques historiques, sociales et économiques.

Notre approche des langues aujourd'hui prend en compte la réalité actuelle qui se caractérise par le pluralisme aussi bien des rapports que des relations sociales (le dialecte et l'amazigh), que de l'accumulation scientifique, culturelle, politique, artistique, algérienne que porte la langue française (intellectuels, scientifiques, techniciens) et la langue arabe, pour aller au-delà et englober les sphères des dialectes et de la langue tamazight.

Notre vision de la langue est celle d'un moyen de communication, d'interaction et de relations sociales diverses qui en tant que telles constituent un moyen d'expression en soi, l'expression de la conscience sociale qui se développe avec le développement de la société.

Ceci dit, cette relation ne se manifeste pas dans une forme mécaniste, mais dans un rapport avec le capital accumulé historiquement par chaque langue et les connaissances acquises à travers elle d'une part et avec les efforts déployés par les porteurs de cette langue en vue de la développer et la rendre capable de répondre aux exigences du développement aussi bien national que universel, d'autre part. Pour ces raisons, la langue progresse sous l'effet de la convergence de l'élément objectif et de l'élément subjectif; c'est ainsi que ce développement économique et social enrichit le réel social qui à son tour enrichit les formes d'expression linguistique de ce réel lui-même. Mais, la position des utilisateurs de la langue infléchit dans un sens ou dans l'autre, c'est à dire dans le sens de la régression ou du développement, selon que cette position est figée ou ouverte; une telle position peut jouer un rôle important dans la libération de la conscience, avec les modalités et les conditions du développement.

Nous considérons que la langue est un canal pour l'acquisition de la connaissance, de la technologie et de la science, et comme vecteur de représentations idéologiques contradictoires qui porte en même temps des aspirations et des intérêts de classe contradictoires.

Partant de ce qui a été évoqué à propos de la dimension arabe et amazigh de notre personnalité, le rapport dialectique qui en est résulté entre la langue tamazight et la langue arabe comme rapport de langue arabe dominante à langue tamazight dominée constitue un rapport historique qu'il ne serait pas juste d'expliquer seulement sous un rapport négatif et de classe.

L'élévation de la langue arabe à un niveau supérieur et la position historique particulière qu'elle occupe en Algérie revient en premier au rôle qu'elle a joué, à son impact et au fait qu'elle a bénéficié de l'assimilation du vécu, de la culture, de la civilisation de peuples et de nations qui recouvrent un large espace géographique et qui lui ont permis de devenir le vecteur d'une grande civilisation qui a joué les premiers rôles dans la civilisation universelle pendant une période historique assez longue.

Mais ce rapport de domination trouve son explication dans le rapport qu'ont joué et que jouent les institutions politiques, intellectuelles et religieuses dans l'occultation de la langue tamazight à des périodes déterminées de l'histoire et en particulier pendant la période coloniale qui a constitué une rupture imposée, d'autant que l'opposition entre "arabe classique" "dialectes régionaux" exprime une rupture créée et imposée par le colonialisme pour faire avancer son projet colonialiste. Le colonialisme français a fait de la relation arabe/amazigh une différence ethnique et culturelle, comme il a imposé une rupture entre les deux pôles de la langue, son pôle d'utilisation large (celui des relations sociales) et le pôle d'utilisation scientifique et institutionnelle. La vision ethnico-culturelle colonialiste et bourgeoise a consacré, en en faisant un précédent, une réalité qui se caractérisait par le démantèlement d'une société qui avait perdu sa cohésion, dont le tissu social avait été touché en profondeur sous l'effet de la violence et de l'agression coloniale.

Cette rupture, après des siècles de symbiose et de rapports dialectiques entre la langue arabe et la langue tamazight, n'a jamais fait en sorte que la diversité linguistique corresponde à des contradictions de type ethnique et culturel, ce qui serait simpliste.

L'histoire du Maghreb et du Maghreb central en particulier a connu une production scientifique, intellectuelle, politique et religieuse en langue arabe et en langue berbère.

C'est ainsi que le Maghreb arabe a connu des ouvrages de fiqh, de sciences et l'utilisation de tamazight dans le discours de bon nombre de personnages éminents comme Tarek Ibnou-Ziyad, Ibn Toumert et d'autres (en caractères arabes).

Cette production intellectuelle en amazigh n'était pas contradictoire avec l'assimilation et l'étude de la langue arabe, bien au contraire, elle a été un des principaux canaux par lequel l'Islam (et la langue arabe) a été diffusé; l'amazigh a constitué le sol nourricier juridique (fiqh), politique et philosophique des courants de pensée (l'Etat rostomide, almohade, almoravide... les doctrines chiites, kharidjites, sunnites, du rite malekite).

Le mouvement de libération nationale moderne, dont les courants progressistes et révolutionnaires, y compris, en affrontant le colonialisme, n'a pas affronté cette rupture historique provoquée par le système colonial; il a au contraire sacralisé le caractère exclusif de la langue arabe au dépens de l'amazigh et de la langue arabe parlée, au nom de l'unité nationale, sacrifiant le patrimoine historique et la diversité qui fait son unité. C'est ainsi que, par cette attitude, il a subi l'influence (dans ses différentes composantes) de conceptions jacobines européocentristes de la nation et même peut-être de conceptions staliniennes.

La réappropriation de la langue arabe et de la langue amazigh, aujourd'hui, est un processus que réalisera le peuple algérien en parachevant les tâches de libération de la domination coloniale et néocoloniale ; elle est une des conditions de la concrétisation des tâches nationales démocratiques.

Tout comme la relation dialectique entre langue parlée et langue scientifique et institutionnelle constituera nécessairement une base à partir de laquelle la langue sera enrichie, développée et capable de se libérer des modèles qui la figent.

La réappropriation des langues nationales est le moyen de dépasser la rupture historique provoquée par le système colonial, rupture entre la démocratisation de l'enseignement, de la culture et leurs contenus, entre les intellectuels et le peuple.

La réappropriation des langues nationales est une des conditions de la conscience de soi et de la conscience des conditions et des moyens de l'élan vers la libération et le développement.

La réappropriation de la langue arabe est au cœur des difficultés qu'accroissent les attitudes et les comportements mécanistes d'une part et le retard scientifique et culturel de notre société d'autre part. Notre peuple ne pourra achever le processus de réappropriation de la langue arabe dans tous les domaines d'utilisation que par une lutte obstinée contre les attitudes mécanistes d'exclusion (l'exclusion de l'autre) et le retard scientifique et culturel de notre société.

Dénier une dimension nationale à la langue amazigh aujourd'hui c'est nier une des formes essentielles d'expression de notre culture, qui font d'elle une culture du Maghreb arabe. C'est en même temps, nier l'effort immense qui a permis à la culture arabe de se constituer en synthèse de cultures qui se sont assimilées à elle et sont entrées en symbiose avec elle.

Prendre prétexte de la diversité des parlers amazighs pour nier la dimension nationale de la langue amazigh, c'est nier par là-même le choix délibéré du peuple algérien de la langue arabe comme première langue nationale sans pour cela qu'il abandonne ses droits historiques sur la langue de ses origines.

La langue amazigh est en ce sens le bien de tout le peuple algérien; elle n'est la propriété exclusive de personne et d'aucune région en particulier. La reconnaissance de tamazight comme langue nationale ne fait que refléter la réalité vécue aujourd'hui et une donnée démocratique essentielle, une arme pour renforcer l'unité nationale et la concrétisation de la participation de tous à l'effort de développement.

Le processus de réappropriation des langues nationales comme conditions de l'achèvement des tâches de libération contribuera à rétablir entre la langue arabe et la langue amazigh les rapports dialectiques, source d'enrichissement au lieu de l'opposition dans laquelle chacune nie l'autre. La langue arabe pourra constituer un levier au développement et à l'enrichissement de la langue amazigh, tout comme la langue amazigh pourra participer pour une grande part à l'enrichissement de la langue arabe par les pratiques culturelles, sociales et linguistiques auxquelles elle donnera lieu.

Le rapport à la langue française, dans notre pays, revêt plusieurs aspects.

L'extension de l'utilisation de la langue française comme donnée historique est le produit du système colonial; elle se manifeste dans un processus historique que l'on doit appréhender comme tel et non pas à partir d'une attitude volontariste et passéiste qui s'exprime à travers des textes réglementaires (lois et décrets).

A un premier niveau, notre rapport à la langue française est un rapport à la langue du colonisateur qui a marginalisé les langues nationales pour imposer la légitimité coloniale, réservant à la langue française une fonction de domination en en faisant la langue d'enseignement, celle des institutions, marginalisant de larges franges de la société plongées dans l'ignorance et l'analphabétisme, les privant de l'accès au savoir et à la science, mais aussi du moyen de prendre conscience de la réalité coloniale. Cette situation de domination a continué après l'indépendance à cause de l'héritage colonial et des conceptions culturalistes qui régnaient après l'indépendance dans les conditions du néo-colonialisme et de l'impérialisme qui, s'appuyant sur la réalité de cet héritage, a voulu en perpétuer la domination et la nécessité objective conjoncturelle de l'utilisation de la langue française.

La position du PAGS, à ce niveau, est de combattre cette situation de domination qui ne peut prendre fin que par la réappropriation des langues nationales dans tous les domaines d'utilisation, leur modernisation par un effort intellectuel et scientifique pour les promouvoir et ce de manière offensive.

La responsabilité incombe à notre parti de jouer un grand rôle dans ce domaine, en prenant en charge cette tâche au niveau national et dans ses propres rangs.

A un deuxième niveau, la langue française a permis d'accumuler un capital scientifique, culturel, politique et littéraire qui s'est constitué pendant et après la période coloniale, un capital dont on ne peut en aucun cas se passer, car il fait partie intégrante de notre héritage intellectuel moderne et a contribué à l'épanouissement et au développement du mouvement de libération national et enrichi la culture nationale; il faut prendre appui sur ce capital, le valoriser et le transmettre.

A un troisième niveau, la langue française portant comme toute langue des représentations idéologiques contradictoires et exprimant des intérêts contradictoires, constitue un canal de diffusion de conceptions impérialistes et en même temps est porteuse d'un héritage humaniste qui n'appartient pas en propre à la langue française mais à l'humanité toute entière : nous devons et avons le droit de nous référer à cet héritage.

De ce point de vue, la langue française est une des fenêtres ouvertes sur l'universalité et la position la plus juste n'est pas de fermer cette large ouverture (car beaucoup d'Algériens maîtrisent cette langue) mais de renforcer le canal tout en ouvrant d'autres canaux et d'autres ouvertures sur le monde par la maîtrise d'autres langues.

Quant à la lutte contre la position de domination de la langue française dans notre pays, elle se fera nécessairement par une action de réappropriation des langues nationales, un travail de développement de ces langues, sans que cela implique une attitude "nihiliste" vis à vis de la langue française.

D'une façon générale, nous devons dépasser rapidement la situation de dualité complexe au travers de laquelle est posé le problème de l'appartenance linguistique (arabisant/francisant, arabisant/amazigh), situation qui risque de mener au déchirement de la personnalité nationale autour de pôles linguistiques ou culturels/civilisationnels, qui nourrirait et se nourrirait de confrontations politiques et idéologiques. Il faut que nous concentrions nos efforts sur un projet culturel cohérent dont les composantes de notre personnalité nationale constitueront les pierres d'assise pour sa construction avec une ouverture sur le monde.

L'enseignement

Notre système éducatif a subi un double héritage :

- le système scolaire français,
- la tradition didactique du Maghreb arabe à forte orientation ethnique, qui ne s'est pas débarrassé des conceptions et des représentations idéologiques des siècles de décadence.

Chacun des termes de cette dualité a joué seul, indépendamment de l'autre, en vue de mettre en œuvre un projet éducatif et culturel national.

Après l'indépendance, la pression démographique en constante progression mais aussi particulièrement la tension et les distorsions entre conceptions culturelles et idéologiques ont marqué le processus de développement de l'école algérienne. La lutte entre ces différentes conceptions a pris une forme antagonique, marquée par l'exclusive et la négation de l'autre, sans qu'elles aient pu s'intégrer de manière dialectique en se fondant dans un projet unique de système éducatif.

Cette tension qui a régné entre les conceptions et les politiques suivies dans le domaine de l'enseignement, a marqué l'affrontement entre les deux termes de cette dualité et ne leur a pas permis d'entrer en symbiose dans un creuset unique; elle a contribué à élargir le fossé entre les deux conceptions d'une part et entre elles et la réalité.

Les fondements de ces conceptions qui s'affrontent trouvent leur expression dans 3 (trois) courants :

- Des conceptions calquées sur le modèle français, sur la rationalité de ce modèle et sa tendance à l'abstraction qui a prouvé son efficacité dans un autre pays que le nôtre et en Algérie à une autre époque, par sa pratique élitiste.

- Des conceptions de l'école comme instrument de restauration d'une identité perdue mais "déjà-là" (comme si la restauration de l'identité était affaire de décret) : une arabité et une islamité réduite à des modèles qui tireraient leur "légitimité" historique de représentations étrangères à notre réalité sociale, historique et économique et partant sans efficacité (sans prise sur le réel).

- Des conceptions de l'école comme appareil "transparent" de reproduction des forces productives nouvelles, comme "relais immédiat" d'une politique de développement culturel et scientifique au "service" d'une stratégie globale de développement.

Ces données ont contribué à une grave détérioration du système éducatif et de l'enseignement supérieur au plan de la qualité de l'enseignement, de leur rendement et de leur efficacité. Elles ont gravement contribué à la baisse du niveau de culture générale, comme elles ont effrité, chez nos élèves et nos étudiants et dans la société, la personnalité nationale, ce qui a entravé l'action de développement.

Ces données ont engendré des problèmes qui risquent de faire de toute réforme hâtive une aventure qui mènerait le système éducatif à l'effondrement.

La solution réside dans le rétablissement de l'école et de l'université dans leurs fonctions vitales et ce par :

- la production de modèles didactiques nouveaux conformes à la réalité et à son développement
- la formation d'enseignants et de professeurs compétents;
- une recherche pédagogique qui prenne en compte l'enfant et l'étudiant comme sujets actifs dans l'action d'éducation et de formation, et ce en s'appuyant sur les recherches en sciences de l'éducation;
- une réévaluation de la culture générale en rompant avec la division arbitraire entre l'orientation littéraire et l'orientation scientifique;
- l'adoption de régler de gestion rationnelles et la réhabilitation de l'enseignant, de la science et de l'enseignement;

- une organisation démocratique et des relations démocratiques avec l'environnement social; en protégeant l'école des pressions et des manœuvres politiciennes et idéologiques qui rompent le consensus national.

La culture

Notre parti accorde une grande importance à la culture. En effet l'élévation du niveau de culture des masses est un levier pour sa participation démocratique à l'action de développement et à la réalisation de soi. La soif de savoir et de science de notre peuple signifie son immense aspiration au progrès et au bien-être et à la dignité sur cette terre.

−Le PAGS considère que le développement de la culture et sa large diffusion est une condition de l'accès à la culture pour tous, pour l'élévation du niveau de vie et la mise à la disposition de tous des moyens de culture en lui procurant des infrastructures culturelles et des moyens culturels à la portée de toutes les bourses; par une action résolue pour l'éradication de l'analphabétisme, condition sans laquelle il ne peut y avoir de progrès radical et de continuité.

- La généralisation de l'enseignement et l'accès de l'enseignement supérieur aux enfants du peuple.
- L'encouragement de la pratique culturelle et artistique dans le cadre le plus large : cercles, associations, bibliothèques, activités itinérantes que ce soit dans un cadre institutionnel ou civil.

- L'interdiction absolue de détourner de leur destination les locaux destinés à la pratique culturelle.

- Notre parti milite pour une culture nationale, moderne et scientifique :

- En encourageant la prise en charge de notre patrimoine dans toutes ses composantes et ses particularités, sa valorisation et son assimilation critique; il combat en même temps l'attitude "nihiliste" qui nie notre patrimoine et le sous-estime et l'attitude passéiste, nostalgique, marque d'impuissance et reflet d'une position réactionnaire, coupée des valeurs nationales et universelles nouvelles qui apparaissent continuellement sous l'effet du développement.
- Il œuvre pour une culture qui met l'humanité et l'homme au cœur des préoccupations, une culture qui soit un levier pour la réalisation des idéaux de l'humanité, la paix, la dignité, le respect mutuel, le dialogue, la fraternité, la solidarité, la justice; une culture qui combattra ainsi tous ceux qui entravent le progrès vers les idéaux, la ségrégation raciale et de sexe, l'intolérance, le fanatisme, le chauvinisme, l'égoïsme et toutes les idéologies et idées conservatrices et réactionnaires.

Il œuvre pour une culture qui aille de pair avec l'esprit de notre temps, une culture qui encourage l'assimilation de la science, sa production et sa diffusion large, particulièrement en ce temps où la révolution scientifique et technique (y compris dans les sciences humaines) joue un rôle considérable dans le développement des forces productives mettant la nature au service de l'homme, une culture qui fera de nous des partenaires actifs dans le développement de l'humanité et non des consommateurs passifs des miettes des produits de ce développement. Si nous ne relevons pas ce défi, nous risquons fort de sombrer dans la décadence matérielle et intellectuelle et nous accepterions ainsi une dépendance nouvelle plus dangereuse encore.

- Le PAGS considère que la production culturelle et la création artistique est un domaine essentiel pour l'activité humaine et la vie; ce sont deux formes d'expression de la réalité au plan de la conscience et des émotions; ce sont des moyens de connaissance pour l'homme et la société; ils participent aux changements sociaux.

L'art, vu sa spécificité, est inépuisable quant à ses contenus et illimité quant à ses formes d'expression. La production culturelle et artistique est la propriété du créateur, puisque personne d'autre que lui ne peut lui donner naissance. Aussi la liberté d'expression pour l'artiste, l'intellectuel et le chercheur n'est pas un privilège qui lui est accordé, mais un besoin et un droit inaliénable. Comme pendant à la liberté d'expression, la liberté de critique et d'expression pour le critique est une des conditions du développement.

- yC'est pourquoi notre parti ne s'ingérera pas ni avant ni après, en tant que parti, dans la production d'une œuvre d'art, même si l'artiste est un de ses militants;
- Il encourage de toutes ses forces la liberté d'expression et la liberté de critique;

- Le rôle des intellectuels aujourd'hui est considérable et crucial. Car ils affrontent aujourd'hui la répression et une forte pression de la part de l'obscurantisme et du conservatisme. Nous devons donc les encourager à jouer ce rôle et contribuer à les renforcer; nous devons favoriser le rapprochement entre les intellectuels et les masses populaires les plus larges pour réaliser cette convergence entre "l'humanité souffrante qui pense et l'humanité pensante qui souffre".

* * *

Ce document que présente notre parti à l'opinion publique démocratique et progressiste, doit être considéré comme un premier jalon, un document soumis à la réflexion la plus large, à travers le long chemin de la recherche individuelle et collective, devant nous permettre de contribuer sérieusement à cristalliser et à développer la personnalité nationale de notre peuple, à renforcer son unité dans la richesse de sa diversité, devant plonger ses racines les plus profondes dans son passé le plus authentique, se développant avec l'esprit du monde moderne, de façon à faire éclater les potentialités et le génie de notre peuple, à renforcer sa dignité, à lui faire retrouver confiance en lui-même, à un degré tel, qu'il lui permettra de relever les défis qui lui sont posés, à consolider l'indépendance nationale, le développement économique, social et culturel en assimilant les connaissances et sciences modernes, en intégrant la civilisation universelle et en contribuant à son progrès.